

**Notes de « Correspondance de 1958 à 1961 »**  
**De Carl Gustav JUNG** (dernières avant sa disparition) – le 11 février 2008

« Je crois comprendre le **christianisme** de l'église, mais les théologiens ne me comprennent pas. Leur raison d'être consiste justement dans l'appartenance à une église et la mienne dans la confrontation avec cet être indéfinissable que l'on appelle « **Dieu** » ». (p.31)

**L'archétype** représente une configuration en elle-même abstraite, dont on peut cependant constater l'existence empiriquement de bien des façons. L'archétype de la « mère » par ex. peut se manifester sous un nombre inimaginable de formes, et on y retrouve pourtant toujours les mêmes traits caractéristiques de l'idée de mère. Dans d'autres cas, il s'agit du « père ». Il en ressort que l'archétype est toujours de nature objective, puisqu'il est un schème de représentation existant *à priori* qui est partout identique à lui-même. Il peut donc se présenter comme image de la mère réelle, mais il peut être aussi bien une Sophia, ou la matière (Mater), qui elle-même, comme son nom l'indique, contient aussi une idée de la mère, bien qu'il s'agisse d'un concept quasiment scientifique.

**L'empiriste** ne parle que de données qui peuvent être établies avec suffisamment de certitude et à partir de ces données il s'efforce de cristalliser les traits caractéristiques de ce qui est encore inconnu. (p.53)

La liberté de l'inconscient se manifeste par la non-prédicabilité des événements synchronistiques. Elle n'est possible que là où n'existe aucune liaison causale, ce qui est le cas par définition avec la **synchronicité**. (p.54)

Il est impensable qu'un monde ait existé avant l'espace et le temps, car quelque monde que nous imaginions, il est toujours lié au temps et à l'espace, et donc à la **causalité**. Nous pouvons tout au + nous représenter qu'il existe des exceptions statistiques à un tel monde. (p.55)

Pour les **archétypes**, il existe une migration et une transmission orale ; c'est une exception lorsque apparaissent chez un individu des formes archétypiques sans qu'on puisse invoquer la possibilité de quelque influence extérieure (les rêves d'enfants en sont un bon exemple !).

Comment expliqueriez-vous le fait qu'un enfant rêve que Dieu apparaît sous quatre figures ? L'enfant en question est né dans une famille bourgeoise d'une petite ville et il n'a sûrement jamais eu la moindre occasion d'entendre et de comprendre le terme de « **Barbelo** » (figure féminine gnostique), qui signifie : « c'est dans le 4 que se trouve Dieu ».

Du fait qu'avec les **archétypes** il s'agit de **formes de l'instinct**, ils obéissent, comme les fonctions du corps, à une structure de base universellement préexistante. Il serait bien surprenant qu'il en soit autrement. Pourquoi la psyché serait-elle donc la seule réalité vivante qui n'obéisse ni ne se mesure à quelque loi interne ? Tout comme l'oiseau tisserand, **l'homme se conforme à des formes de base archétypiques**, ce qui est bien + vraisemblable que l'idée mystique d'une liberté absolue. (p.58 & 59)

On ne peut arriver à **une vie saine et accomplie** par l'application de règles et de principes généraux car c'est toujours à l'individu de l'assumer. La solution est en chacun, et si vous savez comment vous y prendre dans votre propre cas, vous savez aussi comment faire dans d'autres cas. Il n'existe pas de principe général qui s'appliquent partout, et chaque position psychologique n'est vraie que si vous pouvez aussi la retourner en son contraire. Ainsi une solution qui serait tout simplement impossible pour moi peut se révéler la + juste pour quelqu'un d'autre. Je ne suis pas l'arbitre du monde et je laisse le Créateur engager lui-même la réflexion sur la diversité et les paradoxes de sa création.

L'expérience de **la totalité** est une occasion tout à fait simple de se sentir en accord avec l'intérieur et l'extérieur. Si vous arrivez à une telle simplicité, vous ne vous laissez plus perturber par « les comportements désagréables de votre fils en famille ou par le fait d'avoir perdu votre partition » par ex.

Vos racines ne se trouvent pas dans cette partition et vous n'êtes pas non plus votre fils, lequel doit vivre et vivra sa propre vie, même si votre participation à sa vie vous accroche à lui. Tout ce qui s'impose doit être vécu, si du moins vous voulez trouver votre propre position et supporter ce qui se présente sans rechigner.

Il vous faut toujours dire : « les choses sont ainsi et je n'y peux rien ». Tout ce qui se produit ou doit se produire arrive sans que vous y soyez pour quelque chose (***je pense que c'est, dans certains cas, la récolte des graines que j'ai semé ! J.S.***), et vous n'avez qu'à soutenir votre propre existence pour traverser les obscurités de l'existence humaine. Une participation trop forte à l'extérieur et une conception trop dynamique de l'intérieur relèvent en fait de votre désir, de vos intentions, et de votre volonté, que vous devriez tenir un peu à l'arrière-plan au profit de ce qui vraiment importe, c-à-d, la façon dont vous vous affirmez dans le chaos du monde.(p.64.65)

La question du **Surmoi freudien** est compliquée par le fait qu'avec ce concept on ne peut vraiment distinguer les décisions éthiques conscientes des réactions ordinaires de la conscience morale qui se produisent pour ainsi dire inconsciemment. Ce que Freud décrit à ce propos, c'est l'effet d'un complexe qui depuis des siècles a trouvé son expression dans le code moral et qui par là même appartient sûrement au conscient généralement partagé. Lorsqu'il recherche l'origine des réactions morales dans les dispositions héréditaires de l'homme, il se met en contradiction avec sa propre hypothèse selon laquelle les réactions en question proviennent du vécu de la horde primitive dans laquelle le père primitif a créé la **situation oedipienne** par son entêtement. Ou bien, c'est la tyrannie du père primitif qui a créé la morale, ou bien, si celle-ci se trouve en fait inscrite dans la nature humaine, elle se trouvait aussi chez le père primitif qui par nature la portait en lui. Une telle question ne peut être tranchée empiriquement, car il est hautement vraisemblable qu'il n'y a en fait jamais eu de père primitif, et de +, nous n'étions pas présents lorsque se produisirent les 1<sup>ère</sup> réactions morales.

Cette « expérience archaïque phylogénétique », c'est à peu près ce que j'ai appelé **l'inconscient collectif**. Freud a notoirement rejeté mes vues à ce propos, ce qui complique encore la situation. Pour lui, la conscience morale est une acquisition humaine. Je suis au contraire de l'avis que déjà les animaux ont une conscience morale, par ex. les chiens, et bien des expériences vont en ce sens, puisque les conflits entre instincts chez les animaux ne nous sont pas tout à fait inconnus. La transmission héréditaire des instincts est un fait connu, tandis que celles des caractères acquis reste controversé. ... (p.65.66)

Vous ne pouvez éduquer une nation. Vous ne pouvez atteindre et changer que le cœur d'un individu. Il est vrai qu'une nation peut être convertie à de bonnes ou à de mauvaises choses, mais dans ce cas l'individu est tout simplement amené à agir par suggestion, ou alors par imitation et il reste sous influence, de sorte que ses actions s'avèrent sans valeur éthiques. **Si ce n'est pas l'individu qui change réellement, rien ne change.** Voilà une nouvelle que nous avons bien du mal à recevoir, et c'est bien parce qu'il en est ainsi que l'attitude bénéfique que je suggère n'est entendue par aucune nation. On la dit donc impopulaire. En d'autres termes : elle ne trouve pas l'agrément du peuple. Chacun ne veut l'accepter que lorsque tous l'auront acceptée. Chacun donc attend qu'un autre le fasse. Ainsi personne ne commence. On est trop modeste ou trop paresseux, ou trop irresponsable pour penser qu'on peut être le 1<sup>er</sup> à faire ce qui est juste. Si chacun s'y engageait, la responsabilité serait enfin tenue pour une bonne chose par une large majorité. **Alors nous arriverions enfin à bout des principaux maux de l'humanité.**(p.70)

Ce que le terme d' « **inconscient** » véritablement dénote, nous ne le savons pas. Il est l'inconnu sur lequel on peut dire ce que l'on veut. Aucun de nos énoncés n'est nécessairement vrai. La raison pour laquelle l'inconscient nous apparaît sous une forme aussi désagréable tient à ce qu'il nous effraye et si nous nous en gaussons, c'est que nous espérons ainsi nous libérer de son effet fascinant. Il est, je dois l'admettre, un motif d'embarras pour quiconque se permet d'y penser de temps à autre.(p.73.74)

Dans mon grand âge (**84 ans**), le monde à 3 dimensions s'éloigne et je ne vois plus que de loin ce qui, en cette année 1958, est dit et fait en ce monde qui en est un parmi bien d'autres possibles. C'est là un décours(déclin) historique intéressant qui au fond, **ne m'affecte plus en rien**. Mais je suis reconnaissant lorsque j'entends une autre voix qui assume la fonction de celui qui crie dans le désert.(p.75)

Quand il se trouve que des gens de l'Est assurent avoir eu une **expérience sans image**, il ne faut pas oublier qu'en règle générale la relation qu'ils en donnent est extrêmement peu psychologique. C'est la tradition qu'une telle expérience soit sans image. Qu'il soit impossible qu'ils aient été sans image est prouvé par le fait qu'ils se souviennent de quelque chose de précis. Si l'expérience avait été tout à fait sans image, vous ne pourriez jamais dire que vous vous souvenez de quelque chose. **Car le souvenir est l'image de quelque chose qui s'est passé.**

Je considère l'affirmation d'un état sans image comme une affirmation non critique et non psychologique qui provient d'un manque de différenciation psychologique. Ce manque explique aussi pourquoi il nous est si difficile d'établir un vrai contact avec ces gens... (p.75 &76)

Ce que j'ai appelé « **imagination active** » peut s'avérer nécessaire à chaque étapes de l'analyse. Il va de soi que chaque analyse ne conduit pas à l'**individuation**, c-à-d, que chaque analyse est une avancée vers le but lointain de l'individuation. Il va également de soi que chaque appréhension de ce que j'appelle l'**ombre** constitue un pas sur le chemin de l'individuation, sans pour autant qu'il faille parler à ce propos de processus d'individuation.(par individuation Jung entend ici le développement naturel de l'individu et par processus d'individuation ce même développement dans la mesure où il est observé et requis par le conscient. Dans ses écrits ces 2 termes sont synonymes).(p.78)

Je suis profondément convaincu de la radicale analogie entre les découvertes de la **physique** et celles de la **psychologie**. J'ai souvent discuté de cette question avec feu le Pr. **Pauli** ; il était lui aussi fasciné par ce qu'il appelait l'**effet de miroir**, qui est à l'origine de l'existence de 2 mondes réunis en réalité par le **speculum**, le miroir qui se tient entre eux. Comme l'a fait remarquer le Pr. Fierz lors de son discours funèbre à l'enterrement de W. Pauli, **spéculation** vient de speculum. Ainsi, la « spéculation » comme forme typique de la prise de conscience devient-elle le centre même du monde, le fondement de l'*unus mundus*.

L'idée d'un 4<sup>ème</sup> vol. de *Mysterium coniunctionis* n'est pas mauvaise mais je la crois déjà réalisée par anticipation par une grande partie de la **psychologie freudienne**. Freud était fasciné par la part sombre de l'homme, c-à-d, par tous les faits qui relèvent du « *mysterium Iniquitatis* », du mystère de l'ombre. Sans l'insistance de Freud sur la part sombre de l'homme et sur le chaos de ces désirs chtoniens, je n'aurais pu trouver l'accès au « **Mysterium Coniunctionis** ».(p.79)

Le **protestantisme** a laissé tomber presque tout le dogme et le rituel originels et il s'est uniquement concentré sur le Christ, le Sauveur. A mon humble avis, c'est exactement ce qui devait se produire car on voit par là que le protestant a fait l'expérience d'un principe directeur ou salvateur qui se manifeste dans la psyché humaine. On l'a appelé instinct, intuition et inconscient. « Les mots ne sont que bruit et fumée », nous dit Faust de Goethe. Et pourtant, ces mots renvoient à quelque chose de fondamental, à une mystérieuse instance agissante qui concerne l'homme tout entier. C'est pourquoi la science, qui procède de l'extérieur vers l'intérieur, du connu vers l'inconnu, l'a appelée **le Soi**, par différence avec **le Moi**, qui ne représente que le centre du conscient.(p.81)

Du fait de sa nature humaine, le **Christ** constitue la partie accessible de la divinité, et son essence, qu'on peut appréhender empiriquement, correspond à l'expérience en question. « Le Christ est un autre mot pour dire le **Soi** » dit le médecin. Et l'homme d'Eglise dit : « Ce que vous appelez le Soi est en réalité le Christ en chacun *Christ intra nos*. C'est à lui que vous pouvez confier tous vos problèmes. Il s'en chargera. « Tout ceci est bel et bon, dit le médecin, mais d'où viennent donc tous ces troubles et ces complications dont il faut nous sauver ? De +, votre Christ est toute lumière et sans ombre, alors que le Soi se manifeste dans ces deux couleurs, le noir et le blanc. Il sait subtilement vous conduire sur le bon chemin, mais tout aussi souvent vous égarer dans l'obscurité. ... ».

Le Soi jette une ombre, le Christ, non. On ne peut donc l'identifier au Soi dans sa totalité, mais seulement à sa part de lumière. ... Là où l'inconscient prévaut, il n'y a pas de liberté et l'homme reste la victime du conflit des opposés. **C'est la grande leçon du Christ** : il a choisi la lumière et refusé l'obscurité ; l'homme peut faire de même et échapper aux opposés – dans une certaine mesure.

Et c'est bien le problème qui se pose de nos jours : jusqu'où va nous conduire notre croyance en la toute-puissance de dons divins qui peuvent par trop nous éloigner de nos liens terrestres et de notre inexorable réalité. **Dieu** est lumière **ET** obscurité, amour **ET** colère.(p.82)

Je dois souligner qu'il m'est impossible de vous dire à quoi ressemble un homme qui jouit d'une complète réalisation de lui-même, ni ce qui peut advenir de lui. Je n'en ai jamais rencontré, et si j'en avais rencontré un, je n'aurais pu le comprendre, **car je n'ai pas moi-même réaliser une parfaite intégration**. En tant que médecin, j'ai pu prendre la mesure de la profonde misère et de la dissociation de l'homme d'aujourd'hui. J'ai dû aider d'innombrables personnes à devenir un peu + conscientes d'elles-mêmes et à reconnaître qu'elles sont formées de composantes diverses, lumineuses et sombres. C'est ce que l'on entend par intégration : **devenir expressément celui qu'on était à l'origine**. Comme le dit le zen japonais : « montre-moi ton visage originel ».(p.83.84)

**Certaines femmes** et mères par ex., qui, de l'avis général, pourraient être satisfaites de leur destin féminin, tyrannisent leur mari et leur famille avec un **Animus** viril. Une femme peut avoir, sur un mode parfaitement féminin, une opinion fondée à partir de son propre point de vue, sans que sa nature en subisse le moindre dommage. Il existe de nombreuses femmes qui ont du succès dans la vie sans y perdre leur féminité. Quand aux formes désagréables de pouvoir que prend **l'Animus féminin**, on les rencontre toujours là où le sentiment naturel des femmes n'a pas la parole ou bien est traité de façon dévalorisante.(p.88)

Dans un rêve : la « **saleté** » est toujours en rapport avec la grandeur. C'est une **compensation nécessaire**. Du fait que nous sommes si petits, le contact avec la grandeur nous menace toujours d'inflation. Alors les rêves parlent de saleté et de misère. **Ceci se produit pour que nous restions en bas et que nous ne nous laissions pas emporter au loin par le puissant vent du monde**.(p.90)

Sur **la religion et la confession**(p.93 à 99) :  
Pour Saint Augustin, **religio** dérive de **religare, relier à nouveau**. Cette interprétation vient d'une part de la conception juive du mariage avec Dieu auquel on peut être infidèle, mais d'autre part aussi du caractère de Jahvé, c-à-d, de son injustice qui, dans les temps hellénistiques, conduit à la représentation, déjà préparée par Job, d'un *avocat* qui représente les hommes à la cour céleste, comme c'est le cas chez **Daniel** et ensuite tout spécialement dans **le livre d'Hénoch**(au I<sup>er</sup> siècle). La distance entre Dieu et l'homme est si grande que Jahvé se voit amené à envoyer une ambassade auprès des hommes – il leur envoie son propre Fils – et à leur adresse un message(**l'Évangile**).(p.93)

Depuis + de cent ans(en 1959) le monde est confronté au concept d'inconscient et depuis + de 50 ans à une pratique empirique de l'inconscient, mais il n'y a que bien peu de personnes qui en ont tiré des conclusions. Personne n'a remarqué que, sans psyché réflexive, il n'existe pour ainsi dire aucun monde. Que donc **la conscience représente un second Créateur** et que les **mythes cosmogoniques** ne décrivent pas le commencement absolu du monde mais bien plutôt la naissance de la conscience comme second Créateur.

Ainsi les **mythes décrivent-ils des processus et des développements psychiques**.  
Du fait que ceux-ci, tant qu'ils restent dans un état inconscient, se révèlent inaccessibles à toute altération volontaire, ils exercent comme conditions préexistantes une influence contraignante sur le conscient. Cette influence n'est ni abolie ni corrigée par les conditions de l'environnement. C'est pourquoi on la tient depuis toujours pour démoniaque. Aucune raison n'est en mesure d'exorciser une telle réalité empirique.

Que **les archétypes**, c'est le nom que j'ai donné à ces facteurs de la psyché, préexistants et préformateurs, soient conçus comme de « simples » instincts ou comme des démons et des dieux ne change absolument rien à la réalité de **leur existence agissante**. Il y a toutefois une différence souvent considérable, selon qu'on les sous-estime en en faisant de « simples » instincts ou qu'on les surestime en en faisant des dieux.(p.98)

**OVNI dans les rêves** : en tant que phénomènes psychologiques, les OVNI peuvent être compris comme une compensation à notre insécurité dans le monde. Ils nous donnent, dans une certaine mesure, l'assurance d'un rapport avec un univers extraterrestre. L'axiome qui dit : « un patient s'arrête là où l'analyste à lui-même buté sans pouvoir poursuivre », se vérifie.

Votre fils a évidemment un très fort **complexe maternel** qui lui interdit de quitter le cercle magique de la mère et de se mettre avec confiance sur ces propres pieds. Chacun doit finalement faire face à ces propres paniques. Il vous faut alors l'assurance intérieure que donne l'instinct, celle par ex. de l'animal qui, le moment venu, attaque du bec ses propres petits et les éloignent de la mangeoire. Il est tout à fait clair que votre fils doit prendre le risque de passer cet examen, mais il ne peut y parvenir que s'il fait une bonne fois le sacrifice de sa **dépendance infantile**. Lui porter trop d'attention a sur lui l'effet d'un narcotique et nuit à son propre moral. Il faut le traiter avec un peu + de douches froides. Une tendre sollicitude ne peut que le miner.(p.103)

**La « dépression »** signifie en général qu'on est « tiré vers le bas ». ce qui se produit lorsque consciemment on n'a absolument pas le sentiment d'être « en haut » quoi qu'il en soit. Je me garderais donc bien d'éliminer cette hypothèse.

Si je devais vivre dans un pays étranger, je chercherais une ou plusieurs personnes qui me paraîtraient aimables et je me montrerais utile envers elles, de façon à ce qu'on me manifeste de la Libido de l'extérieur, fût-ce sous forme quelque peu primitive, comme le fait le chien par ex. en remuant la queue. J'élèverais des animaux et des plantes, dont le développement me réjouirait. Je m'entourerais de belles choses – objets, sons, et couleurs – même toutes simples, et primitives. Je mangerais et boirais bien. Je n'aurais de cesse, lorsque l'obscurité se fait + dense, de pénétrer jusqu'à ces tréfonds, jusqu'à ce qu'au cœur même de la douleur m'apparaisse une lumière, car *in excessu affectus* la nature elle-même opère un retournement. Je dirigerai ma rage contre moi-même et à sa flamme je ferai fondre mon plomb. Je renoncerais à tout et n'accepterais que les activités les + humbles, si ma dépression devait me pousser à quelque violence. Je lutterais avec le sombre(l'ombre) Dieu jusqu'à ce qu'il me déboîte la hanche( !!! ). N'est-il pas aussi la lumière et le ciel bleu dont il me prive ?

C'est là en tout cas ce que **je** ferais.(p.103.104)

Il nous est absolument impossible de préciser en quoi consiste le facteur de construction dans le développement biologique. Nous savons bien que le sang chaud et la différenciation du cerveau sont nécessaires pour l'apparition de la conscience et par là même aussi pour la manifestation du sens. Mais par quelles sortes de hasards et de risques est passée l'organisation plurimillénaire d'un lémurien vivant dans les arbres pour qu'on en arrive à l'homme, voilà qui dépasse l'imagination. Dans ce chaos de hasards étaient certainement à l'œuvre des **phénomènes synchronistiques** qui, opérant aussi bien à l'encontre des lois connues de la nature qu'avec leur aide, ont produit dans des moments archétypiques ces synthèses qui nous paraissent merveilleuses. La causalité( ? J.S.) et la théologie ne sont pas ici de mise, car les phénomènes synchronistiques se comportent comme des hasards.

Leur caractère essentiel consiste en ceci qu'un processus objectif coïncide de façon significative avec un événement psychique(donc, c'est déjà une cause !! J.S.), c-à-d, qu'un processus physique et un processus endopsychique partagent en commun le même sens. Cette proposition ne présuppose pas seulement un sens *latent*(généralisé ?) que la conscience peut reconnaître, mais l'existence, dans ces temps de préconscience, d'un processus psychoïde avec lequel coïncide de façon significative un processus physique. Au demeurant le sens ici ne peut être reconnu par aucune conscience.(p.105.106)

Je pense que **mes livres** exigent une **compréhension humaine** qui effraie le monde intellectuel ou le monde de l'intellect, même si je peux bien comprendre pourquoi il en est ainsi. Par le travail avec mes patients et avec mes élèves j'ai pu voir combien l'esprit moderne a besoin d'être guidé et combien les hommes sont désemparés face aux monstruosité auxquelles le monde contemporain nous confronte, **et le proche futur + encore**. Je suis profondément convaincu que, dorénavant et pour un temps déterminé, le vrai problème sera d'ordre psychologique.

**L'âme** est père et mère de toutes les difficultés apparemment insolubles, qui sous nos yeux s'amoncellent jusqu'au ciel. Il nous faut absolument une nouvelle orientation, et j'espère que ma faible contribution (selon moi, il se rabaisse !!) et la vôtre aideront à résoudre la grande énigme. (p.109)

... **La névrose** consiste en une dissociation de la personnalité, on est toujours confronté avec un opposé ou un vis-à-vis avec lequel il faut compter, ce qui n'est inconnu que de ceux qui ne connaissent rien d'autre que les contenus de leur conscient. A cela s'ajoute le fait que la science de tous les corps en mouvement aussi bien que tous les corps vivants se fonde sur le concept d'énergie. L'énergie elle-même est une tension entre les opposés. Ce principe domine presque toutes les sciences de la nature, et notre psychologie ne fait pas exception. (p.112)

Un cabbaliste disait qu'après la faute originelle des 1<sup>er</sup> parents, Dieu a projeté le paradis perdu dans le futur. Ils aspirent au passé et ne savent pas que leur aspiration porte sur le futur. D'autres au contraire ont opéré un renversement de leur mal du pays et ils ont sombré dans l'illusion que dans l'avenir tout ira mieux qu'au présent. Mais tous sont soumis à l'illusion commune qui veut que **le but** se trouve de quelque façon dans les choses extérieures et dans les comportements, et ils ne savent pas que, psychologiquement, c'est toujours déjà en eux-mêmes qu'ils le portent. S'ils savaient cela, la question du mal du pays serait une fois pour toute réglée. (p.115)

Dans le sens clinique de ce terme, **le transfert** n'a aucunement besoin de passer par une relation personnelle ; il peut avoir lieu aussi bien à travers un livre, un oui-dire ou une légende. (p.116)

Les « **enseignements** » sont des instruments et non des vérités. Ce sont des points de vues que l'on laisse de côté lorsqu'ils deviennent inutiles. Les propositions schématiques sont à éviter. Tout enseignement nous ferait vite tourner en rond, si nous ne trouvions à chaque fois le chemin pour nous en libérer. Ainsi le monde environnant nous libère-t-il de la puissance des archétypes, et les archétypes nous délivrent de l'influence répressive du monde environnant. (p.116)

Le retrait des **projections** est une vérité certaine, mais qui ne s'applique que dans des cas bien précis. Il est à peu près sûr qu'on ne peut de toute façon retirer des projections que dans la mesure où l'on en est conscient. Et **dans quelle mesure un homme peut devenir conscient, personne ne le sait.** On a pu effectivement rectifier un bon nombre de projections. Que ceci soit peu ou beaucoup, c-à-d, qu'il s'agisse d'un réel progrès ou seulement d'un progrès apparent, seuls les anges peuvent le savoir. **Quand à ce que pourrait être une conscience absolue, il nous est impossible même de le rêver.** (p.117)

Quand à vos rêves, c-à-d, le **rêve des fils d'argent qui s'emmêlent dans les dents**, on pourrait dire la chose suivantes : les dents, en tant qu'elles sont des organes de préhension (comme par ex. chez les oiseaux prédateurs), représentent les concepts avec lesquels on saisit et on dissèque ou différencie ; ils sont inutilement encombrés de « fils d'argent », lesquels n'ont rien à faire dans la bouche. Il s'agit d'un mélange extérieur et étranger qui ne relève pas de la fonction naturelle des dents et qui a été apporté de façon inappropriée de l'extérieur.

**L'intuition** est un don dangereux et par ses séductions elle ne laisse pas de conduire à des spéculations sans fondement. L'intuition requiert une dose extraordinairement forte de critique objective, faute de quoi elle n'expose que trop facilement à des expériences catastrophiques. (p.120)

**L'absence de rêves** a différentes raisons : la raison ordinaire est qu'on ne s'intéresse pas à la vie mentale de sorte qu'on ne prête attention à rien de cette espèce. Une autre raison est qu'on ne se confronte pas assez avec ses problèmes conscients et qu'on attend des rêves, c-à-d, de l'inconscient, qu'ils fassent quelque chose à ce propos. La 3<sup>ème</sup> raison est que les rêves ont pour ainsi dire émigré dans une personne de notre entourage, dont les rêves prennent alors un tour inhabituel (Jung donne l'ex. d'un garçon de 8 ans dont les rêves représentaient la problématique érotique et religieuse de son père. Celui-ci qui était en analyse avec Jung ne pouvait se souvenir du moindre rêve. Aussi, Jung analysa-t-il les rêves du fils.

Dés le moment où le père commença à se souvenir de ses propres rêves, ceux du garçon cessèrent). Une 4<sup>ème</sup> raison, finalement, est que dans certaines conditions psychique, les rêves sont redondants, dans la mesure où ils ne sont pas utiles pour apporter une compensation à l'attitude consciente. Un sommeil léger est certainement une bonne condition pour se souvenir des rêves.(p.128)

Septembre 1959 : **je suis vraiment vieux et trop de personnes veulent me voir...** (p.131)

**Qui se tient vraiment derrière les livres que j'écris ?** : Pour pouvoir répondre de façon satisfaisante, il me faudrait en effet bien me connaître moi-même( !!!). ... Par ailleurs, du fait de l'étroitesse de ma conscience( !!!) qui est incapable de reconnaître une totalité dans toutes ses parties, tout ce que je peux déclarer ne sera jamais qu'un ensemble disparate. Nous ne sommes malheureusement jamais que les parties d'un tout, bien que nous puissions avoir le pressentiment d'une totalité. ... (p.133)

**Nos images** sont en règle générale des images de quelque chose, même nos délires sont des « images » de quelque chose, comme la psychologie contemporaine l'a largement démontrée. Si, par ex., j'imagine un animal qui n'existe pas dans la réalité telle que nous la connaissons, je produis l'image d'une entité **mythologique**, conformément à l'activité millénaire de nos ancêtres qui imaginaient des monstres de légendes et des « animaux médecins ». Je fonctionne à l'intérieur du cadre d'un **archétype**. Je suis dans ce cas sous son emprise(c'est l'efficacité de l'archétype).

Lorsque je dis que je n'ai pas besoin de croire en **Dieu** parce que je « sais », je veux dire par là que je sais ce qu'il en est de l'existence des images de Dieu en général et en particulier. Je sais qu'il y a d'une expérience universelle et, dans la mesure où je ne suis pas moi-même une exception, je sais que j'ai moi aussi une telle expérience que je peux appeler **Dieu**.(p.138.139)

En médecine on peut utiliser toutes les méthodes possibles sans y être soi-même personnellement impliqué. En psychologie ceci est impossible, car il s'agit là de la confrontation dialectique et réciproque entre deux personnalités. **Le seule chose qui soit vraiment une aide, c'est la connaissance de Soi et le changement de la disposition psychique et morale qui s'effectue par là.** ... L'effet thérapeutique ne peut en définitive avoir lieu que d'homme à homme.(p.149)

**On ne peut éviter l'Ombre**, sauf à rester névrosé, et tant qu'on ne tient pas compte de l'ombre, on reste névrosé. L'ombre est l'obstacle qui nous sépare le + efficacement de la voix divine(Soi. J.S.).(p.152)

Je partagerais volontiers votre position et votre foi inébranlables si je n'étais troublé par l'idée que cette vie terrestre n'est pas la valeur ultime, mais qu'elle est au contraire subordonnée aux décrets de quelque économie supérieure. Je m'efforce d'accepter **la vie et la mort**. Lorsque je ne me sens moi-même pas prêts à accepter l'une ou l'autre, il vaut mieux que je me demande qu'elles sont mes motivations personnelles.

Est-ce la volonté de Dieu ? Ou est-ce le désir d'un cœur humain qui s'effraie devant **le vide** de la mort ? Nous devrions non seulement avoir une compréhension + ou – complète de nous-même mais aussi de ce que sont nos relations avec nos contemporains et de ce qu'ils sont eux-mêmes. Notre liberté morale et donc notre libération de toute emprise et compulsion s'arrêtent là où s'arrête notre conscience. Dans les situations extrêmes de la vie et de la mort, une compréhension et une intelligence complètes sont de la + haute importance, car elles sont indispensables pour décider si l'on s'avance ou si l'on s'arrête et si on laisse aller ou si on laisse s'arrêter.(p.154.155)

**Ceux qui, dans notre monde, ont assez d'intelligence et de bonne volonté** devraient se préoccuper d'eux-mêmes et de leurs propres « Âmes » plutôt que de prêcher pour les masses et réfléchir à ce qui serait le mieux pour les autres. Ils ne le font que parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes. C'est hélas une triste vérité que ce sont ceux-là mêmes qui ne savent rien d'eux-mêmes qui veulent instruire les autres, bien qu'ils sachent parfaitement que la meilleure méthode d'éducation reste le bon exemple. Tout pas en avant, dans le développement de l'âme humaine a été payé par le sang.

Je suis rempli de soucis et de crainte lorsque je pense à tous les moyens d'**autodestruction** qu'ont cumulé les grandes puissances. Au demeurant tout le monde enseigne tout le monde, et personne ne semble se rendre compte que la voie du développement commence nécessairement en soi-même. ... Les mots en eux-mêmes ont extraordinairement perdu de leur efficacité. Ils ont été trop longtemps faussés et maltraités.(p.157)

**C'est à travers ce que vous faites que ce que vous êtes se fera voir.** C'est dans les essais les + nouveaux que se fait voir ce qui est le + ancien et le + originel.(p.179)

**Je m'occupe de phénomènes psychique et non d'affirmations métaphysiques.** C'est parmi les événements psychiques que je rencontre le fait de la croyance en Dieu. On dit : « Dieu est. » C'est là le fait qui me concerne. Je ne suis pas concerné par la question de savoir si Dieu existe vraiment ou non. **Je ne suis concerné que par ce qu'on affirme**, et la structure et le comportement de cette affirmation m'intéressent. Il s'agit là d'un complexe à « tonalité » affective comme le complexe-père ou le complexe-mère, ou le complexe d'Œdipe. Il est évident que, si l'homme n'existait pas, une telle affirmation ne pourrait pas exister, et personne ne peut prouver que l'expression « Dieu » ait jamais existé en dehors du monde humain.

Je suis simplement concerné par la question pratique et théorique de savoir **comment les complexes se comportent**. Par ex., comment un complexe-mère se comporte-t-il chez un enfant et chez l'adulte ? Comment le complexe-Dieu se comporte-t-il chez des individus différents et dans des sociétés différentes ? Qu'en est-il du **complexe-Soi** comparé au ***lapis philosophorum*** de la philosophie hermétique, à la figure du **Christ** dans les allégories de la patristique, à **al-Chadir** dans la tradition islamique, à **Tifereth** dans la Kabbale, à **Mithra**, à **Attis**, à **Odin**, à **Krishna**, et tant d'autres ?(p.181)

**Toutes mes idées sont des mots, des modèles et des hypothèses** proposés pour une meilleure compréhension des faits observables. Je n'aurais jamais pu imaginer que des gens intelligents pussent se méprendre jusqu'à les considérer comme des affirmations théologiques, c-à-d, comme des **hypostases**. (p.183)

C'est précisément par mon travail de thérapeute que j'ai commencé à comprendre **la foi chrétienne** dans son noyau essentiel. Il devint pour moi évident que **l'angoisse**, qui comme on sait, joue un rôle important en psychanalyse, n'est pas due à l'enseignement de la religion, mais bien plutôt à son absence.(p.185)

**Pour Freud** que j'ai bien connu pendant des années, **l'angoisse** jouait un rôle important. On peut voir sans peine que l'angoisse avait pour lui ses racines dans la **peur de Jahvé**, c-à-d, dans la **crainte de dieu** qui est toujours présente dans l'inconscient, particulièrement pour les **juifs**. La mentalité des juifs en est si marquée qu'il est rare que l'un d'entre eux puisse s'en dégager. Cela tient à sa judéité, et au fait que depuis des milliers d'années il appartient ou a appartenu à un peuple caractérisé par ses rapports étroits avec Jahvé. **La conception freudienne, selon laquelle les religions seraient des systèmes d'interdits, est très limitée et repose sur une méconnaissance des différentes religions.**(p.185.186)

+ je vieillis(**85 ans**), + je suis impressionné par la fragilité de nos connaissances, et + encore je recour à la simplicité de l'expérience immédiate, de façon à ne pas perdre le contact avec les choses essentielles, c-à-d, avec les réalités décisives qui règlent l'existence humaine depuis des millénaires.(p.190)

Le travail thérapeutique est un processus vital que j'ai appelé « **processus d'individuation** ». Il a vraiment lieu objectivement et c'est cette expérience qui aide le patient, et non l'interprétation + ou – compétente ou délirante de l'analyste. Le mieux que l'analyste puisse faire est de ne pas perturber l'évocation naturelle de ce processus. Mes soi-disant conceptions à ce propos ne sont que de pauvres moyens pour mettre en mots ce très mystérieux processus de transformation, et ces mots n'ont d'autre fin que de décrire son cours.



Ce processus consiste à devenir entier ou intégré, ce qui ne se produit jamais par des mots ou des interprétations, mais uniquement par la nature de la psyché elle-même. Quand je dis « psyché », j'entends quelque chose d'inconnu auquel je donne ce nom. Il y a une différence entre **hypothèse** et **hypostase**(affirmation théologique). Mon hypothèse est que toutes les productions psychiques qui sont en rapport avec des conceptions religieuses peuvent être comparées sur la base de similitudes fondamentales de l'esprit humain. Il s'agit là d'une hypothèse scientifique. Un gnostique – et Buber m'accuse de l'être – ne pose pas d'hypothèses, il crée des hypostases par ses assertions métaphysiques.(p.193.194)

Le **YI JING** est constitué par des archétypes qu'on peut lire, et très souvent il fait voir non seulement la situation actuelle, mais aussi le futur, exactement comme les rêves. On pourrait même définir l'oracle du Yi Jing comme un rêve expérimental, tout comme on pourrait définir un rêve comme une expérience quadridimensionnelle. Je suis tout à fait d'accord pour dire que la symbolique du Yi Jing peut être interprétée comme celle des rêves.(p.195)

**Epistémologie** = théorie de la science

En tant que **psychologue clinicien**, je ne me contente pas de présumer, mais je suis même profondément convaincu que le *nil humanum a me alienum esse*(rien, en ce qui concerne l'homme, ne m'est étranger) représente mon devoir. J'y inclus « l'art moderne ». Après 60 années consacrées sérieusement au travail sur le terrain, je suis supposé connaître au moins quelque chose de mon métier. Pourtant, même le + incompétent des sots en sait + que moi, et personne ne m'a soutenu. Au contraire on m'a compris de travers ou complètement ignoré.(p.198)

**La nature a horreur du vide**, elle ne croit pas aux tas de décombres ni à la dégradation ; l'herbe et les fleurs recouvrent les ruines dès que la pluie du ciel vient les arroser.(p.199)

Nous avons simplement à nous mettre à écouter ce que la psyché nous dit spontanément. Ce que le **rêve**, qui n'a pas été fabriqué par nous, **est ce qu'il est.** Redites-le aussi bien que vous le pourrez. *Quod Natura relinquit imperfectum, Ars perficit*(ce que la nature laisse inaccompli, l'art doit le terminer – Aphorisme alchimique). **Le rêve** pourrait nous en dire beaucoup +, c'est bien pourquoi nous le méprisons et nous persistons à le dissoudre *ad infinitum*. **Quel est le grand rêve ?** Il est fait de nombreux petits rêves et des nombreux actes d'humilité nécessaires pour se soumettre à leurs exigences. Il est l'avenir et la représentation du nouveau monde que nous ne comprenons pas encore. Ce que nous pouvons en savoir de mieux, c'est ce que nous savons de l'inconscient et de ses indications. Là, se trouve la vraie chance de découvrir ce que nous cherchons en vain dans notre univers conscient. Où pourrait-il se trouver sinon là.(p.200)

**La voie** que je parais proposer pour trouver une solution à nos problèmes contemporains est en réalité le processus auquel j'ai été moi-même nécessairement amené en tant qu'individu confronté aux insuffisances sociales, morales, intellectuelles et religieuses de notre temps. Je suis tout à fait conscient que je ne propose là qu'une seule réponse, en l'occurrence la mienne. Elle n'est certainement pas universellement valable mais peut se révéler suffisante pour un certain nombre de nos contemporains dans la mesure où ma proposition principale n'est autre que celle-ci : **suivez la décision et la voie dont votre expérience vous montre qu'elle est bien la vôtre, c-à-d, la vraie expression de votre individualité.** Comme personne ne peut se rendre conscient de son individualité sans être en relation étroite et responsable avec ses contemporains, ce n'est pas se retirer égoïstement dans un désert que de tenter de se retrouver soi-même. On ne peut se découvrir soi-même qu'en étant en relation profonde et inconditionnelle avec quelques individus, et le + souvent avec beaucoup, car c'est ainsi qu'on peut se comparer aux autres et se différencier. Si quelqu'un, dans un excès d'égoïsme, se retirait dans la solitude du mont Everest, il en apprendrait beaucoup sur les agréments de son mode de vie antérieur, mais à peu près rien sur lui-même, en tout cas rien qu'il n'ait pu savoir auparavant.

Cela vaut pour tout un chacun dans la mesure où **l'être humain est un animal capable de réflexion** sur lui-même, mais sans la possibilité de se comparer à une autre espèce d'animaux également dotés de conscience. Il est un animal de haut niveau, exilé sur le minuscule grain de poussière qu'est sa planète dans la Vie lactée. C'est bien là la raison pour laquelle il ne se connaît pas lui-même : il est isolé dans le cosmos. Il ne peut rien affirmer avec certitude, sinon qu'il n'est pas un singe, ni un oiseau, ni un poisson, ni un arbre.

**Mais ce qu'il est vraiment reste obscur.**

La science-fiction, avec ses récits de voyages vers la Lune, vers Vénus ou vers Mars, et les histoires de soucoupes volantes, sont les effets de notre désir vague mais non moins intense de trouver d'autres bases aussi bien physique que spirituelles au-delà de notre univers conscient actuel. Les philosophes et les psychologues des XIX et XX siècles ont tenté de mettre en évidence une *terra nova* en nous-mêmes, c-à-d, **l'inconscient.** C'est là en effet une découverte qui peut nous apporter une nouvelle orientation à bien des égards. Tandis que nos fictions à propos des martiens et des vénusiens ne reposent que sur de pures spéculations, l'inconscient est accessible à l'expérience humaine. ... *Jung écrit au sujet de l'effet exponentiel de l'évolution de conscience de l'être humain(J.S.).* Comme le dit le vieil adage chinois : « **l'homme juste qui est assis dans sa maison et pense juste sera entendu mille milles + loin.** ». Nul besoin pour ce faire de propagande ou de confessions exhibitionnistes. Dès lors que l'archétype est sollicité en un certain lieu, il est aussi activé comme un tout, c-à-d, partout simultanément. ...(p. 202 à 206)

**Être signifie faire et créer.** Mais comme notre existence ne dépend pas exclusivement de la volonté de notre Moi, ce que nous faisons et créons dépend largement des réalités qui dominent notre inconscient. Non seulement ma volonté est extérieure à mon Moi, mais je suis également fait pour être créatif et actif, et le repos n'est bon que pour celui qui a été trop actif, ou qu'il l'a été de façon aberrante. Sinon c'est un artifice qui va à l'encontre de notre nature. Nous grandissons, nous éclosions et nous nous fanons, et la mort est notre dernier repos – du moins à ce qu'il nous semble. Mais bien des choses dépendent de l'esprit, c-à-d, de **la signification ou du sens dans lequel nous vivons.** Cet esprit s'exprime et se manifeste en une vérité qui est indubitablement et absolument convaincante pour la totalité de mon être, quand bien même l'intellect continuera comme ci-devant son jeu incessant de « oui, mais » qu'il convient, de toute façon, de ne pas éliminer, mais bien plutôt d'accueillir car il peut servir pour mettre la vérité à l'épreuve.(p.206)

Dans notre **ignorance** occidentale **nous ne voyons pas ou nous avons oublié** que l'homme a été ou est visité par des expériences intérieures subjectives de nature irrationnelles qu'on ne peut pas sérieusement atteindre par une argumentation rationnelle, une démonstration scientifique et un diagnostic réducteur.. Nous craignons toujours d'admettre l'existence de quelque chose qui ressemble à une vie intérieure, car elle pourrait être pathologique. C'est là la flèche empoisonnée que nous envoie le septique, le doute suicidaire d'une âme faible ! Assez curieusement nous ne nous rendons pas compte que la seule réalité vivante est notre vie avec laquelle nous sommes immédiatement en contact est notre vie subjective spontanée, et non pas notre vie délibérée qui a toujours un pas de retard sur la réalité.(p.212)

**Analyse d'un rêve :** l'église représente votre situation religieuse actuelle ; **à droite** se trouve la partie consciente et **à gauche** la partie inconsciente. Vous êtes donc conscient que vous possédez un récipient qui contient de l'eau et quelque chose qui ressemble à une plante. Cette plante signifie une croissance intérieure et spirituelle, le développement d'un arbre de vie et de la connaissance, qui a déjà joué un rôle considérable dans l'alchimie. Le prêtre représente en vous le catholique positif qui interrompt ce processus de croissance en vidant l'eau sur le côté gauche, c-à-d, qu'il le renvoie dans l'inconscient, car pour des raisons compréhensibles il ne peut l'approuver. En général, il est pourtant conseillé d'observer de tels développements intérieurs inconscients et de ne pas les diriger à nouveau vers l'inconscient, car alors ils se retrouvent dans le champ des manifestations physiologiques ou du moins dans le domaine correspondant de l'inconscient, où elles donnent lieu à des formations pathologiques qu'un homme avisé doit à tout prix éviter.(p.217.218)

**L'esprit humain**, qui en est encore à son adolescence, sacrifiera tout pour un nouveau gadget mais se gardera bien de jeter un coup d'œil à l'intérieur de lui-même. Je suis quand à moi assez certain que **quelque chose de drastique va arriver** pour réveiller les rêveurs qui sont déjà partis pour la lune.(p.219)

... **Sans capacité de relation l'individuation est presque impossible.** Une relation commence le + souvent par la conversation. **La communication est donc indubitablement importante.** J'ai mis en pratique cette simple vérité pendant 60 ans. Je pense également comme vous qu'une expérience religieuse dépend dans une certaine mesure de la capacité de relation humaine. J'ignore dans quelle mesure. Vous connaissez par exemple le logion apocryphe : « Lorsque 2 personnes sont ensemble, elles ne sont pas sans Dieu, et lorsque quelqu'un est seul, je suis avec lui. » Et qu'en est-il des ermites ? Si vous cherchez, vous trouverez certainement l'interlocuteur adéquat. Il est toujours important d'avoir quelque chose à apporter dans une relation, et c'est souvent dans la solitude que vous pouvez l'acquérir.(p.219.220)

Si vous voulez vous mettre à écrire quelque chose, il vous faut être tout à fait sûr que tout votre être réclame ce type d'expression. **Si tout votre être est vraiment engagé**, c'est qu'il y va bien du thème et de l'objet de vos efforts et vous servez alors sans aucun doute cet objet, et non pas votre propre ambition. Ceci requiert quelque examen autocritique et une **prise en compte sérieuse de vos rêves.**

**Donc ne vous pressez pas, mieux vaut attendre que la chose commence à se développer d'elle-même.**(p.223)

Alors que nous sommes, en **Occident**, trop coupés de l'inconscient, **l'Orient** incline à trop s'y identifier. C'est pourquoi **la plupart des méthodes orientales ont été inventées pour maîtriser et réprimer les forces inconscientes qui se font trop fortes.** On a certainement de meilleures chances d'exercer un contrôle sur ce qu'on connaît que lorsqu'on ouvre simplement une porte.(p.224)

J'aimerais poser à Augustin la question suivante : « **si Dieu est si puissant et si bon qu'il fait le bien à partir du mal, à partir de quoi fait-il donc le mal ?** »

Le monde peut bien avoir été parfait « sortant des mains de l'Auteur des choses », il n'en est pas moins tombé dans une monstrueuse souffrance depuis qu'il est divisé *in particularia*. Qui a procédé à cette division ? Car c'est elle qui est la cause de tous les *mala et defectus* dont souffre la création.

C'est la tâche peu enviable de la psychologie que de mettre le monde face à ces vérités. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que personne ne se mobilise pour cela jusqu'à en perdre le sommeil. C'est toujours pour moi un sujet d'étonnement de voir que les théologiens soient aussi incapables de tirer des conclusions de leurs propres prémisses.(p.225)

Si vous voulez **faire quelque chose d'utile**, ce ne pourra être qu'à l'endroit où vous vivez, là où vous connaissez les gens et les circonstances. Si vous cherchez attentivement autour de vous, vous trouverez une occasion d'apporter votre aide. Il est certain que vous en trouverez une. Mais il n'est pas rare que **l'inconscient vous aveugle** car il ne veut pas que vous mettiez en pratique vos énergies sur des objets extérieurs. La raison d'une telle résistance tient au fait que vous avez besoin d'un certain travail de reconstruction en vous-même alors que vous voudriez tant l'appliquer aux autres. Il conviendrait d'abord de mettre bien des choses en place en nous-même avant d'imposer nos imperfections aux autres.

Donc, si vous ne trouvez pas d'occasion évidente de vous rendre utile, cela signifie que vous avez **d'abord à cultiver votre propre jardin.** C'est comme l'eau dans une vallée. Elle ne peut couler et elle stagne, mais si vous avez un lac sur une colline, vous ne pouvez empêcher qu'il ne déborde. Il se pourrait bien que vous ayez besoin d'élever votre propre niveau.(p.236.237)

**Le mandala** est bien un archétype toujours présent, et les enfants(4 à 6 ans), qui ne sont pas encore pervertis, ont une vision des choses divines + claire que les adultes dont l'entendement est déjà ravagé. Pour être complet le mandala doit comporter 4 couleurs... De nos jours les animaux, les dragons et autres êtres vivants sont volontiers remplacés par des trains ... (p.248)